

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 23 MARS 2026 – 20H

Matthias Goerne
Daniil Trifonov
Schubert
Le Voyage d'hiver



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Franz Schubert

Le Voyage d'hiver

Matthias Goerne, baryton

Daniil Trifonov, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Ce concert est surtitré.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise [Voyage d'hiver] D 911

1. Gute Nacht [Bonne Nuit]
2. Die Wetterfahne [La Girouette]
3. Gefrorene Tränen [Larmes gelées]
4. Erstarrung [Engourdissement]
5. Der Lindenbaum [Le Tilleul]
6. Wasserflut [Le Déluge]
7. Auf dem Flusse [Au bord de la rivière]
8. Rückblick [Regard en arrière]
9. Irrlicht [Feu follet]
10. Rast [Repos]
11. Frühlingstraum [Rêve de printemps]
12. Einsamkeit [Solitude]
13. Die Post [La Malle-poste]
14. Der greise Kopf [La Tête grise]
15. Die Krähe [La Corneille]
16. Letzte Hoffnung [Dernier espoir]
17. Im Dorfe [Au village]
18. Der stürmische Morgen [Le Matin orageux]
19. Täuschung [Illusion]
20. Der Wegweiser [Le Poteau indicateur]
21. Das Wirtshaus [L'Auberge]
22. Mut! [Courage !]
23. Die Nebensonnen [Les Soleils fantômes]
24. Der Leiermann [Le Joueur de vielle]

Composition : 1827.

Textes : poèmes de Wilhelm Müller.

Première édition : Haslinger, 14 février 1828 pour les n^{os} 1 à 12, décembre 1828 (après la mort de Schubert) pour les n^{os} 13 à 24.

Durée : environ 70 minutes.

Depuis la composition des vingt lieder de *Die schöne Müllerin*, également sur des poèmes de Wilhelm Müller, quatre ans ont passé. Au début de l'année 1827, l'humeur de Schubert est bien sombre et les œuvres se font rares : « Le compositeur était devenu plus grave. Il avait été longtemps et gravement malade, il avait subi des expériences désastreuses, la couleur rose s'était effacée de sa vie, l'hiver avait commencé pour lui » (souvenirs de l'ami Johann Mayrhofer). La composition des lieder de *Winterreise* sort Schubert de l'inaction

sans pour autant égayer son humeur ; à propos de ce « cycle de lieder sinistres », il confie à Joseph von Spaun : « Ils m'ont beaucoup plus touché que ce ne fut le cas pour d'autres lieder. » Face à ces nouveaux poèmes de Müller, Schubert retrouve en effet l'impression de proximité qu'il avait éprouvée en découvrant le cycle de *Die schöne Müllerin*. Dans l'un comme dans l'autre, leurs narrateurs parlent d'amour perdu et de renoncement ; ils ressentent dans la nature qui les entoure la résonance de leurs sentiments, éprouvant le parallèle entre leur voyage physique et leur évolution psychique. Pour autant, le climat de *Winterreise* est véritablement tragique – bien plus que ne l'était *Die schöne Müllerin*, où l'on assistait à la naissance de l'amour, à ses trahisons mais aussi à ses enthousiasmes, et où le meunier malheureux trouvait une certaine forme de consolation dans les bras berceurs du ruisseau. Ici, tout est consommé lorsque le narrateur prend la parole ; pour égayer ce voyage, il n'y a que les souvenirs : souvenirs d'un bonheur enfui, souvenirs d'un bonheur factice, d'une illusion, comme le chante avec légèreté le n° 19, *Täuschung*. Le ton se teinte alors d'ironie, une « ironie issue du désespoir » (Mayrhofer), où l'on peut voir une préfiguration des sourires grimaçants et des joies fausses d'un Heinrich Heine – que Schubert mettra bientôt en musique avec le *Schwanengesang* – ou d'un Schumann.

Plus d'histoire, donc : *Winterreise* est une succession de vignettes, d'états psychologiques, de moments atmosphériques où le seul repère temporel est celui de la profonde dichotomie entre passé (les souvenirs qui submergent le narrateur) et présent. Le début du voyage est clair ; le premier lied, *Gute Nacht*, nous le conte. L'amour a fané bien vite, tout comme les fleurs, et le narrateur se remet en chemin. Il avait cru n'être plus un étranger, mais ce n'était qu'une illusion ; il est dorénavant définitivement seul, condamné à une errance sans but, tandis que la nature hostile se fait le reflet de la désolation de son cœur. Au fil de l'œuvre, des images plus ou moins symboliques tissent un réseau serré de résonances, dessinent la topographie de ce voyage hivernal : neige et glace (n°s 3, 4, 6, 7, 8, 20, 22, 24), vent qui fait grincer la girouette (n° 2) ou tomber les feuilles des arbres (n° 16), corbeaux effrayants (n°s 8, 11, 15) et chiens grondants (n°s 1, 17, 24), trompeurs feux follets (n°s 9 et 19), paysages déserts... Ce voyage sans direction, ce *Wandern* douloureux ne trouve ni apaisement ni achèvement ; malgré les rêves récurrents de mort du narrateur, le dernier lied nous propose une fin « ouverte », où le joueur de vielle, double du héros (et seul personnage rencontré du cycle), représente le rivage que vient heurter la douleur sans cesse revécue et racontée. « L'œuvre ici s'arrête [mais ne se clôt pas] sur le seuil de la démence » (Alfred Einstein).

Cette temporalité particulière permit à Müller, puis à Schubert, de penser le cycle en deux salves sans que l'impression d'unité ne s'en ressente fondamentalement. Le poète fit en effet paraître ses *Wanderlieder* (« Chants de voyage », ou « Chansons de route », ainsi qu'il les nomma) d'abord au nombre de douze, dans un almanach en 1823 ; il y ajoute ensuite dix nouveaux poèmes, puis deux derniers, *Die Post* et *Täuschung*. En 1824, il revoit l'ordre de l'ensemble pour les besoins d'une autre édition. En février 1827, c'est sur la première version que Schubert met la main : aussitôt, il s'empresse d'écrire les n^{os} 1 à 12 de *Winterreise*. Quelques mois passent, puis la découverte du second volume des *Poèmes tirés des papiers abandonnés par un corniste ambulant* le pousse à proposer une « suite du Voyage d'hiver », comme il le note en tête du treizième lied. Contrairement au poète, il choisit de ne pas intercaler ces nouvelles pièces au sein des anciennes ; mais il conserve l'ordre (à une exception près) proposé par Müller.

Il résulte de cette conception un cycle clairement bipartite, où le lied *Einsamkeit* fait figure de ligne de partage. Les douze premiers lieder forment un ensemble unifié par le recours quasi systématique à des tonalités mineures (dix pièces sur douze, les deux morceaux commençant en majeur, *Der Lindenbaum* et *Frühlingstraum*, s'infléchissant en mineur par la suite). Malgré la diversité des thèmes évoqués, ou plutôt des images convoquées, les figures de marche y abondent (lieder n^{os} 1, 3, 7, 10 et 12). Le ralentissement général abordé par *Rast* et *Einsamkeit* se poursuivra dans la seconde partie, marquée par une immobilisation progressive des tempos et des figures d'accompagnement (le mot « *langsam* » – « lent » – caractérise six lieder sur douze), traduction musicale du statisme narratif. Tandis que la construction tonale accuse une plus grande rigueur, les interventions du chanteur et du pianiste vont dans le sens d'un délitement ; la voix penche notamment de plus en plus vers le récitatif. Le désir d'un style simple, volontiers frais et populaire, dont faisait preuve *Die schöne Müllerin*, s'efface ici au profit d'un langage plus heurté et plus changeant ; la diminution sévère du nombre de lieder strophiques entre les deux cycles en est un indicateur très clair. En privilégiant des formes complexes, des éléments récurrents de l'ordre du motif rythmique bien plus que du thème mélodique, des contrastes musicaux marqués secondant les sursauts du cœur, Schubert fait le choix de l'expressivité, plaçant les idées d'équilibre ou de beauté au second plan : ici, l'urgence est de dire la souffrance, l'obsession, le désespoir.

Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « *La Truite* », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes Matthias Goerne

Né à Weimar, Matthias Goerne a étudié avec Hans-Joachim Beyer, Elisabeth Schwarzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau. Il est actuellement l'un des barytons les plus en vue, reconnu pour ses profondes interprétations dans les répertoires de l'opéra ainsi que des mélodies et lieder. Il s'est produit dans les plus grandes salles – Metropolitan Opera, Royal Opera House, Opéra de Paris, Wiener Staatsoper – dans des rôles wagnériens tels que Wotan (*le Ring*), Amfortas (*Parsifal*), Marke (*Tristan et Isolde*), mais aussi dans les rôles de Barbe-Bleue (*Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók) et Wozzeck (Berg). Il collabore avec de nombreux chefs – Sir Simon Rattle, Kirill Petrenko, Gustavo Dudamel, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst, Herbert Blomstedt, Myung-Whun Chung, Fabio Luisi, Andris Nelsons, Manfred Honeck, Jaap van Zweden, Yannick Nézet-Séguin – et apparaît

régulièrement aux côtés de grands orchestres et dans les festivals du monde entier. Lauréat de nombreux prix, cinq fois nommé au Grammy Awards, Matthias Goerne est membre de la Royal Philharmonic Society. Élargissant son spectre artistique, il fera ses débuts en tant que metteur en scène dans *Salomé* (Strauss) à Toulouse. Parmi les moments forts les plus récents, citons un cycle des lieder de Schubert avec Maria João Pires et Daniil Trifonov, en tournée à travers l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie et l'Asie, et la création de *Schumannliebe* de Jörg Widmann. Outre Maria João Pires et Daniil Trifonov, Goerne travaille avec plusieurs autres pianistes renommés tels que Pierre-Laurent Aimard, Leif Ove Andsnes, Vladimir Ashkenazy, Alfred Brendel, Christoph Eschenbach, Markus Hinterhäuser, Alexandre Kantorow et Víkingur Ólafsson.

Daniil Trifonov

À la fois pianiste et compositeur, Daniil Trifonov s'illustre aussi bien dans le répertoire soliste que concertant. C'est aussi un collaborateur recherché en musique de chambre et en accompagnement de mélodies et lieder. Au cours de la saison 2010-11, il s'est distingué dans trois concours prestigieux : troisième prix au concours Chopin de Varsovie, premier prix au concours Rubinstein de Tel Aviv et premier prix ainsi que grand prix au concours Tchaïkovski de Moscou. Sa discographie actuelle chez Deutsche Grammophon comprend notamment l'enregistrement *live* de ses débuts au Carnegie Hall (2014), *Chopin Evocations* (2017), *Silver Age* (2020), le double album *Bach: The Art of Life* (2021), trois volumes d'œuvres de Rachmaninov avec le Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin, *My American Story: North* (2024) ainsi qu'un nouvel album dédié à Tchaïkovski (2025). En 2018, il a remporté le Grammy Award du Meilleur Album

instrumental solo avec *Transcendental* consacré à Liszt. La saison 2025-26 de Trifonov comprend une tournée transatlantique des grands cycles de lieder de Schubert avec le baryton allemand Matthias Goerne. À New York, il se joindra à Cristian Măcelaru et l'Orchestre national de France pour deux grands concertos français : le *Deuxième Concerto* de Saint-Saëns et le *Concerto en sol* de Ravel. Enfin, il retournera au Carnegie Hall pour un récital solo consacré à Schumann, Myaskovsky, Taneyev et Prokofiev, programme avec lequel il effectuera une tournée en Europe et aux États-Unis tout au long de la saison. Parmi les autres temps forts, citons une tournée européenne avec Nikolaj Szeps-Znaider, le *Deuxième Concerto* de Brahms avec le Cleveland Orchestra et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, et le *Deuxième Concerto* de Beethoven avec les orchestres symphoniques de Cincinnati et de Chicago.

Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 23 41 07

L'ENVOI
imaginé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

